

Cette étymologie de Clitophon, auteur plus instruit qu'on ne le suppose, est précieuse surtout par les indications qu'elle donne sur l'aruspice des Cyiures-Ségusiaves et sur les circonstances de la fondation de leur Lugdunum ; elle est d'autant plus vraie qu'elle se présente appuyée par l'armoricain : *log*, corbeau, l'irlandais *lach*, oiseau du genre anas, l'erse *laghar*, vautour, mots de même origine que l'allemand, *lox*, oiseau appeleur, le grec Ξύςϰϰ; le latin *loqui*, parler; le sanscrit *lagh* ou *lanc*, parler, crier (1).

Ainsi, 330 ans avant J.-C., des tribus cymriques fondent un Lugdunum au Condale du Rhône et de la Saône. Ces tribus pratiquent les arts, possèdent les instruments nécessaires pour tracer la circonvallation de leur oppidum, pour en élever les remparts ; elles connaissent la science augurale, et sont conduites par des chefs dont l'histoire est exactement celle de Remus et de Romulus jetant les fondements de la ville éternelle. Seulement, au lieu de corbeaux, ces derniers voient des vautours, oiseaux de présage chez les Celtes, comme l'indique leur nom de *laghar* (2).

Les chefs rhodiens seraient donc, de même que les Dioscures protecteurs de Sparte, et les Alks du pays des Naharvoles (3), des êtres purement mythologiques, des Açwins de provenance arya.

Mais, à côté de ce mythe, dans le récit de Clitophon existe aussi une donnée réellement historique ; c'est celle que j'ai tenté de dégager.

Al. P.

(1) M. Roget de Belloguet, *Elnogen. gaul.*, p. 115.—Eichhoff, *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde* p. 350. -- Pelloulier, *Histoire des Celtes*, I, 101, en nol.

Le radical *lug*, se retrouve avec la signification d'Augurium dans *Luguselve*, nom d'une femme gallo-romaine de cette inscription du Musée de Périgoux :

8.
D
IVL.LVGVSELVA
ARMEM ET

Donc, *Lug*, Augurium, *U*, euphonisme comme dans *Nantuantes selva*, Spiciens, du gallms *sulwi*, spicore, etc. *Luguselve* exerçait ou était d'une famille qui avait exercé l'art augurai des druides.

(2) La destinée des deux chefs rhodiens, après la fondation de Lugdunum, est celle de Remus et de Romulus. Momorus disparaît, mais Alepomarus, prince guerrier, suit le fameux Brennus dans son invasion de l'Italie. Séparés également après quelques années de gloire commune, les Dioscures furent condamnés à ne plus se revoir :

Couple de déités bizarre ;
Tantôt citoyens du Ténare
Et tantôt habitants des cieus.

J.-B. ROÛSEAU.

(3) Tacite. *De moribus Germanorum*, c. 43.